

Tant-il ainsi que toujours à la beauté s'ajoute
le mal. Les puritains nous l'avaient enseigné.
Je n'irai pas comme eux jusqu'à en faire un
axiome. Mais enfin le cas du Brésil est troublant.
C'est sans doute le plus beau pays d'Amérique
du Sud. C'est aussi sans doute celui où
on vole, où on torture, où on assassine le plus.
Écoutez plutôt. À Rio, ~~à~~ 8 millions d'habi-
tants, il se commet une agression (vol, hold-up,
réglement de comptes) toutes les douze minutes.
Et récemment un sondage d'opinion demandait
à la population si elle osait sortir le soir
comme on demande ~~à~~ dans les enquête
européennes la couleur préférée des personnes
questionnées. Et si, bien sûr les vols et
attaques à main armée sont le fait de voyous
ou de gangsters, il faut rappeler que l'exemple
vient de haut. Il y a quelque temps,
le ministre de l'aéronautique était remplacé.
Il avait passé les bornes. Certains de
ses subordonnés avaient pris l'habitude
de défenster leurs ennemis, personnels
ou politiques, après les avoir invités dans

un avion du ministère.

D'autres méthodes semblent elles aussi, courantes. Il a fallu qu'un jeune américain en fit à son tour victime par que la chose fut connue à l'extérieur du pays. Attaché par une corde derrière une voiture tout-terrain, il était mort après avoir été traîné sur plusieurs centaines de mètres.

Pour les étudiants, pour les intellectuels, par les enseignants, pour ^{certain} ~~les~~ prêtres même, c'est un bon signe que d'être arrêté. En agissant ainsi, la police montre qu'elle a l'intention de ~~les~~ ^{vous} relâcher, même après d'éventuelles tortures. En revanche, nombreux sont ceux qui, dans les rangs des contestataires et des opposants, ont été simplement portés disparus. Soit que la police les ait "suicidés" entre guillemets, soit que les escadrons de la mort, estimant le procédé policier trop lent, se soient eux-mêmes chargés de l'opération. Soit encore, il est vrai, mais la chose

est rare, que la victime présumée ait décidé de quitter discrètement le pays, mais n'ait pas osé en prévenir ~~sa~~ même sa famille, de crainte que le projet vienne aux mille oreilles de la police.

Bref, si on se sent bien sur la plage de Copacabana, on vit toute l'après-midi lorsqu'on tente d'avoir une quelconque activité, soit-elle de simple discussion, à propos ~~du fonctionnement arbitraire~~ de la situation intérieure.

Vous me direz peut-être qu'on n'a rien sans rien et qu'en imposant ainsi, en 64, le silence aux hommes politiques et à leurs intrigues, les militaires ont placé le Brésil sur une voie qui mène au bien-être et à la richesse.

Il est vrai que le pays exporte plus aujourd'hui qu'il y a dix ans. Mais ~~est~~ le supplément ne profite qu'à certains, et le revenu moyen par habitant n'a guère augmenté. Vous me direz aussi qu'à Rio, le salaire minimum est de l'ordre de 50 dollars, 200 francs russes, et que cela n'est pas

mal comparé aux salaires de
certains autres pays. Mais les prix
sont en conséquence, et alors qu'on vit au
Pérou ou en Uruguay pour trois fois
rien, les tarifs pratiqués à Rio avoisinent,
s'ils ne les dépassent, ceux de Paris
ou de ~~Berlin~~ Genève.

Enfin, les autorités bursales se flattent
de la disparition des favelas, ces bidon-
villes accrochées à volée encore 4 ou 5 ans
aux flancs des collines proches. Eh
bien j'y les ai vues les favelas. Aussi
terribles que les populations de Buenos
Aires ou de Santiago. Simplement,
les autorités ont repoussé les favelas un
peu plus loin de la ville, à l'abri
de la forêt. ~~Et~~ ~~à~~ Rio ~~et~~ l'esthé-
tique y trouve son compte, mais le
progrès est illusoire.

Le carioca lui-même, qui de tradition
était jovial et sociable, semble aux
dires d'amis de confiance, devenir acanate.

C'est vrai qu'il est pressé, et que
la vie désormais le souscule. Il lui
faut courir, payer de l'argent. Et
le jeu, autrefois innocent, a changé
de fonction. Il est devenu le mythe
de la réussite instantanée. Chez les
riches, on joue sa fortune, pinte ou
double, à la bourse. Et chez les
cariocas, on achète pour deux cruzeiros
~~les~~ le billet de loterie qui fera peut-être
demain du cireur de chaussures le
millionnaire. Avec au dessus
de tout cela, gigantesque, le Christ
de Corcovado, ~~les~~ les bras tendus.
Est-ce en signe de condescendance,
est-ce en signe de résignation, est-ce
en signe de révolte? Le bon dieu lui
même ne le sait plus. Adieu.